

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois; ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc. .... 3 centins par ligne  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal; M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agencé de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT :  
\$1 PAR AN

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT  
\$1 PAR AN

## SOMMAIRE

**Revue de la Semaine :** Audience donnée par Notre Saint-Père Léon XIII à Sa Grandeur Mgr Sweeny, évêque de St-Jean N. B., et à M. l'abbé Joseph F.-X. Michaud, curé de Bouctouche, N. B.—Pèlerinage de Mgr Sweeny et de M. l'abbé Michaud à Notre-Dame de Lourdes.—Première grand'messe de MM. les abbés Philippe Miville-Déchènes et Georges Pelletier.—Ordinations par Mgr l'Archevêque A.-E. Taschereau, à la Basilique Notre-Dame de Québec.—Itinéraire de la visite épiscopale de Mgr l'Archevêque de Québec.—Sir Hector-Langevin, Chevalier-commandeur de l'Ordre très distingué de St Michel et de Saint-Georges; dignité conférée par ordre de la Reine; Sir Hector Langevin est le cinquième baronnet canadien-français.—Les dames Ursulines de Québec établissent une succursale de leur ordre au Lac Saint-Jean.

**Causerie Agricole :** Culture du sainfoin (Esparecette).—Choix et préparation du sol.—Ensemencement.—Soins de culture.—Récolte, fanage, produits.

**Sujets divers :** Distribution d'engrais biphosphate, aux sociétés d'agriculture; lettre de S. Lesage, écrivain, Assistant-commissaire, quant à cette distribution faite par le Gouvernement de la Province de Québec; circulaire du Secrétaire du Conseil d'agriculture et direction sur la manière d'appliquer le gômon biphosphate.—Planter les pommes de terre profondément.

**Bibliographie :** "Une mine de pierres détachées," à l'usage des cultivateurs, par leur ami le Révérend Père Z. Lacasse, O. M. I., missionnaire des sauvages; prix: 15 centins l'exemplaire; \$1 pour sept exemplaires.—"Coprogène ou procédé pour fabriquer toutes sortes d'engrais, système pratique; traduit de l'anglais par M. Arthur Thiboutot et publié par MM. Chas. T. Côté & Cie, manufacturiers d'instruments aratoires à Québec.

**Choses et autres :** Nécessité du travail, chez le cultivateur.—Vêtement, au point de vue de la santé.

**Recettes :** Conservation du fromage.—Moyen de détruire les pucerons.

**A nos abonnés retardataires.**—Des l'automne dernier, grand nombre de nos abonnés retardataires nous avaient promis de nous faire parvenir ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la Gazette des Campagnes, aussitôt après la vente de leurs produits; mais ces promesses ont été mises en oubli, l'argent que l'on nous destinait est probablement dépensé, et nous sommes à attendre. Voici le temps arrivé où l'on réalise quelque argent par le jardinage ou la vente des œufs, du beurre frais et même du sucre d'érable, que l'on nous fasse une petite part de cet argent, et nos abonnés retardataires nous mettront en état de faire honneur à nos propres affaires. Les dépenses de publication sont considérables, et il nous est impossible de payer avec des promesses.

## REVUE DE LA SEMAINE

La semaine dernière, nous annoncions à nos lecteurs que l'un de nos compatriotes, M. l'abbé Fernand Dupuis, ancien élève du Collège de Ste Anne, avait été admis en audience par Notre Saint Père le Pape Léon XIII. Dans le même temps, un autre de nos jeunes compatriotes, M. l'abbé Joseph F.-X. Michaud, aussi ancien élève du Collège de Ste-Anne, et actuellement curé de la paroisse de Bouctouche, dans la diocèse de St-Jean-N.-B., avait aussi l'heureux privilège d'être admis en audience auprès de Sa Sainteté, en compagnie de Mgr Sweeny qui l'avait choisi comme compagnon de voyage. Voici, à cette occasion, ce que rapporte M. l'abbé Michaud, dans une lettre qu'il adresse au *Moniteur Acadien* : ..... "Après avoir longuement parlé avec Sa Grandeur Mgr Sweeny, le Souverain Pontife a daigné me demander la population de ma paroisse, de quelle nationalité étaient mes paroissiens, s'ils étaient fidèles à leurs devoirs religieux. Quand je lui dis que les Acadiens étaient fervents catholiques, très-attachés au Souverain Pontife, et désireux de donner une éducation religieuse à leurs enfants, au prix même de grands sacrifices."

— "Très bien, dit-il, ce peuple du Canada est bon. Votre bon évêque me dit que vous avez bâti un beau couvent dans votre paroisse. Je bénis cette maison, je bénis les religieuses qui y enseignent, et je bénis les enfants qui fréquentent cette école, ainsi que leurs parents. Je vous donne pouvoir de donner la Bénédiction Apostolique à toute votre paroisse. Entendez-vous avec votre évêque quant au jour. Vous savez comment faire : On prend un Crucifix et de l'autel on bénit le peuple. Vous pouvez, par exemple, choisir un jour pendant les exorcices du Jubilé. Eh bien, continuez de travailler avec zèle sous la conduite sage de votre évêque, pour la gloire de la religion et le salut des âmes."

M. l'abbé Michaud a écrit, à l'adresse du *Moniteur Acadien*, plusieurs lettres très-intéressantes, et surtout

A. 7116 Marsan, écrivain, l'Assomption

1881

très-édifiantes, à l'occasion des différents lieux de pèlerinage qu'il a visités. Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant quelques extraits d'une de ces lettres, de Notre Dame de Lourdes, en date du 2 mai dernier :

" Nous sommes arrivés ici samedi soir, et nous sommes descendus chez les Pères de l'Immaculée-Conception, qui ont d'une bonté tout aimable pour nous. Hier, Mgr Sweeny a officié à l'ouverture des exercices du mois de mai. Rien de plus beau et de plus touchant. Après la bénédiction du St-Sacrement et un sermon par le R. P. Morin, jésuite, il y eut procession à la grotte. Il y a déjà ici des pèlerins de toutes les parties du monde, et voyez cette foule chantant à pleine voix les litanies de la Ste-Vierge et descendant par un chemin tortueux, bordé de fleurs qui répandent un parfum agréable, vers cette grotte où la Mère Immaculée de Jésus est apparue jusqu'à dix-huit fois.

" Il est impossible de vous faire la description de ces fêtes. Il faut voir et contempler par soi-même. Aujourd'hui, il y avait un pèlerinage d'Adé, paroisse voisine de Lourdes. Ces jeunes vierges vêtues de blanc et couronnées de fleurs ces petits garçons portant chacun une petite bannière, un cergo ou un ruban dans la main ; ces femmes avec leur antique costume, simple, et naïf mais très beau, dans sa manière ; ces hommes robustes, à l'apparence grave, plusieurs portant de belles bannières, des croix, et tous chantant des cantiques à Marie, qui a daigné honorer Lourdes de sa présence. *Bénissez l'Eglise, bénissez la France, bénissez nos familles, bénissez nos champs, convertissez les méchants.* Cette prière pleine de foi, d'amour, de patriotisme et d'espérance, s'élançait de ces âmes vers le ciel, avec cet élan passionné qui tient du sublime, et malgré vous, vous êtes transporté, vous frémissez, vos pensées, vos désirs, votre prière, montent au ciel avec celles de ces bons paysans, votre cœur se gonfle, vos larmes coulent. Et quand le cri de *la France est à Dieu* s'élève de la foule, vous êtes transportés à ces temps héroïques où la France était vraiment à Dieu, dans la proportion que la fille est à sa mère.

" Pauvre France, ce n'est plus St Louis qui te gouverne, mais Gambetta, qui a défendu aux maîtres et maîtresses d'école d'Adé d'accompagner le pèlerinage à Lourdes, sous peine de suspension. Espérons que la France est à Dieu, mais le gouvernement tel que constitué fait l'œuvre du diable. L'on sait que la France doit toutes ses gloires à l'Eglise, et aujourd'hui, en enfants ingrats, on veut écraser l'Eglise. Sur votre route, vous voyez partout vos monastères, asiles de la science et de la vertu, confisqués et mis au service du gouvernement ; vous voyez ces couvents, où la piété, le dévouement, le zèle ont enrichi la France de tant de bonnes œuvres, devenus la propriété des infidèles et des loges maçonniques. Et partout vous rencontrez ces moines, ces religieux, ces servantes de Dieu, ces sœurs de la charité, chassés de leurs demeures paisibles et laissés sur le chemin, à la merci du public. Oh ! quelle honte, quel déshonneur ! Quel vol, quel crime ! Quel impiété, quel sacrilège !

" Je crois que la France est en grande majorité bien disposée ; mais la France est divisée entre divers partis irréconciliables. Voilà son malheur.

" Mais laissons là ces réflexions plus ou moins inutiles, car elles m'entraîneraient trop loin sans beaucoup vous intéresser, et parlons de Lourdes. Monseigneur a présidé encore à ce pèlerinage. Ce bon évêque voulait aller à la Grotte faire sa prière, mais voilà tout le monde, hommes, femmes, enfants lui demandant sa bénédiction. Il veut d'ore son chapelet, mais impossible. Il bénit, bénit et bénit encore, et plus il bénit, plus la foule grossit. Il a fallu partir et remettre la visite à plus tard. Ces gens cherchent les grâces du ciel partout où elles se trouvent, et comprenant la dignité le pouvoir d'un évêque, ils veulent sa bénédiction à tout prix. C'est vraiment édifiant. Un évêque passe, par exemple, dans la rue, les enfants bien élevés comme de raison lui prennent la main et la baisent en mettant le genou en terre, et vont leur chemin.

" Dimanche matin je suis descendu à la Grotte. Le Gave roulait ses eaux bleuâtres dans son lit de gravail, des grands arbres en bordent le rivage ; d'un côté une petite prairie couverte de verdure, de l'autre une de ces hautes montagnes des Pyrénées dont les unes sont couronnées d'une neige éternelle ; les petits oiseaux gazouillent dans les branches et au milieu des fleurs leur prière matinale ; un tapis de roses et de fleurs odoriférantes est comme suspendu au flanc des rochers qui se trouvent au-dessus de notre tête, et la Grotte de laquelle Marie parla à la petite Bernadette et où l'on voit une grande statue de l'Immaculée-Conception ; les eaux pures de la source miraculeuse, qui s'échappent par plusieurs robinets où le pèlerin vient s'abreuver ; les restes de mille cierges que des mains pieuses ont placés sur les grands chandeliers et qui se sont consumés pendant le silence de la nuit, et cette forêt de béquilles, de bandages, etc., qui attestent les nombreux miracles opérés par l'intercession de Marie, tout cela vous saisit d'une sainte crainte, d'émotions indescriptibles, d'une foi ardente, et vous vous dites en tremblant : " Ce lieu est vraiment saint. "

" Des millions de pèlerins, plusieurs venant de pays très éloignés, se sont agenouillés ici, ont prié avec toute l'ardeur de leur âme, et ont obtenu des grâces extraordinaires et abondantes. Vous voulez prier vous aussi, mais vous vous sentez comme abîmé, terrassé, écrasé, par je ne sais quelle puissance mystérieuse qui règne sur ces lieux saints ; vous voulez demander une grâce pour vous, pour vos amis, mais les paroles manquent, et une fois à genoux vous regardez et regardez encore, vous n'osez vous mouvoir. La nature toute resplendissante de beauté, emprunte encore une majesté céleste par le souvenir de tant de miracles, et vous êtes comme transporté dans un autre monde et oubliez les peines et les misères de cette pauvre vie. Et vous vous demandez : Est-ce bien moi qui suis au pied de la Grotte de Lourdes ? Est-ce un rêve ou la réalité ? Bientôt le calme se fait dans votre âme, et cette prière à la fois si simple et si sublime, la Salutation Angélique, que vous avez apprise sur les genoux de votre mère chrétienne, s'échappe naturellement de vos lèvres, et vous saluez Marie comme votre reine avec les anges du ciel, et comme votre mère avec des millions d'âmes qui gémissent encore dans cette vallée de larmes et qui trouvent en elle leur espérance, leur joie et leur consolation. Oui, la Grotte de Lourdes est aujourd'hui le centre de la foi catholique,

non seulement de la France, mais j'oserais dire du monde entier.....

— M. l'abbé Philippo Miville-Dechènes a chanté sa première grand' messe le jour de l'Assomption à l'église paroissiale de Ste Anne de la Pocatière; et M. l'abbé Georges Pelletier, le même jour, à la Chapelle du Collège de Ste-Anne.

— Mgr l'Archevêque a conféré, le jour de l'Assomption, à la Basilique Notre-Dame de Québec, le diocèse aux Messieurs Wm Grant, du diocèse de Charlottetown, J. P. E.; L. Saint-Pierre, Ls N. Lessard, Ls-L. Paradis et Joseph Beaudoin, du diocèse de Québec; François Bradley, du diocèse de Saint-Jean, N. B.

*Itinéraire de la visite épiscopale de 1881, dans le diocèse de Québec:* Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec a commencé sa visite pastorale le 28 mai dernier par les différentes paroisses de l'Île d'Orléans. Voici les noms des autres paroisses que Sa Grandeur devra visiter à partir de lundi prochain, le 7 juin :

7.—St-Onésime.....	Lundi,	6, 7	"
8.—St-Pacôme.....		7, 8	"
9.—N.-D. du Mont Carmel.....		8, 9	"
10.—St-Paschal.....	Jeudi,	9, 10, 11	"
11.—Ste-Hélène.....		11, 12	"
12.—St-Alexandre.....	Dim.	12, 13	"
13.—St-Eleuthère.....		13, 14	"
14.—St-Antoine.....		15, 16	"
15.—N.-D. du Portage.....	Fête-Dieu,	16, 17	"
16.—St-André.....		17, 18	"
17.—Kamouraska.....		18, 19	"
18.—St-Denis.....	Dim.	19, 20	"
19.—St-Philippe.....		20, 21	"
20.—Rivière-ouelle.....		21, 22	"
21.—Ste Anne.....	Merc.	22, 23, 24	"
22.—St-Roch.....		24, 25	"
23.—Ste-Louise.....		25, 26	"
24.—Ste-Perpétue et St-Benoit.....	Dim.	26, 27	"
25.—St-Pamphile.....		27, 28	"
26.—St-Aubert.....		28, 29	"
27.—St-Jean-Port Joli.....		29, 30	"
28.—St-Eugène.....	Jeudi,	30, 1 juil.	"
29.—St-Cyrille et St-Marcel.....		1, 2, 3	"
30.—Islet.....		3, 4, 5	"
31.—Isle aux Grues.....		5, 6	"
32.—St-Thomas.....	Merc.	9, 7, 8	"
33.—St-Pierre.....		8, 9	"
34.—St-François.....		9, 10	"
35.—Barthier.....	Dim.	10, 11	"
36.—St-Valier.....		11, 12	"
37.—St-Michel.....		12, 13	"
38.—Beaumont.....	Merc.	13, 14	"
39.—St-Joseph de Lévis.....		14	en octobre.

Mgr l'Archevêque sera accompagné du R.-P.-E. Désy, S.-J. et des Révérends MM. Nadeau et A. Vaillancourt. Le R.-P.-L. Côté, S. J. et le Révérend M. Geo. McCrea le précéderont pour aider Messieurs les Curés à préparer les confirmands.

*Sir Hector Langevin.*—A Québec, le 24 mai dernier, Son Excellence le Marquis de Lorne, Gouverneur-Général de la Puissance du Canada, a conféré, par ordre de la Reine, la dignité de Chevalier commandeur de l'Ordre Très-Distingué de Saint-Michel et Saint-Georges à l'Honorable M. Hector-L. Langevin, C. B.

Le nouveau titulaire, en se rendant de Québec à Ottawa, fut l'objet d'une grande démonstration à Trois-Rivières dont il est le député à la Chambre des Communes, et une adresse de félicitations lui fut présentée par le maire de cette ville, M. A. Dumoulin.

A son arrivé à Ottawa, Sir Hector Langevin a été l'objet d'une démonstration des plus sympathiques. En

cette circonstance, la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville s'est joint aux hommages des amis politiques de Sir Hector Langevin. Comme le dit l'écrivain du *Canada*, "cette société n'a pas voulu faire un acte de parti, mais simplement honorer dans le Ministère des Travaux Publics un homme qui, par sa haute position, par son désintéressement, par l'éclat de ses services, a su prendre place parmi nos gloires nationales. L'action de la Société St-Jean-Baptiste nous est d'autant plus agréable que les libéraux n'ont pas été moins empressés que les conservateurs à reconnaître que l'honneur de l'élévation de Sir Hector Langevin à la haute dignité qui vient de lui être conférée, rejaillit sur toute la nationalité. Soyons Canadiens avant tout!"

Après avoir remercié le peuple d'Ottawa, de la réception qui lui était faite, comme preuve de confiance et de remerciement, Sir Hector admet qu'il est très flatté de l'honneur que Sa Gracieuse Majesté a bien voulu lui conférer. "Il y a longtemps, dit-il, que mes amis demandaient pour moi cet honneur, mais ils n'auraient pas dû oublier que la Reine n'est tenue en aucune manière de distribuer des honneurs aux personnes qui rendent des services à leur pays et au trône. C'est une faveur royale dont la Reine est parfaitement libre de disposer, et ce n'est pas dans le but de l'obtenir que tout citoyen doit se montrer loyal envers la Couronne. La race canadienne n'a pas eu besoin d'ailleurs de cette perspective des honneurs, pour se montrer loyale envers le trône, et Sa Majesté la Reine peut en toute confiance se reposer sur le dévouement des Canadiens."

Sir Hector Langevin est le cinquième chevalier ou baronnet canadien-français créé par la Reine Victoria. Les autres étaient Sir Hyppolite Lafontaine, Sir Georges Cartier, Sir Etienne Taché et Sir Narcisse Belleau.

— Le 25 mai au matin, trois dames religieuses du Couvent des Ursulines de Québec, la mère Saint-Georges (Van-Felson), la mère Saint-Simon (Tims), et la mère Sainte-Marie (Cimon) quittaient le couvent de Québec pour aller fonder une succursale de leur ordre au Lac St-Jean. L'établissement d'une communauté religieuse dans cette nouvelle région est un fait digne d'être signalé, car il démontre quelle confiance inspire l'avenir du Lac St-Jean. Ce sera le seul établissement que les Ursulines de Québec posséderont en dehors de Québec.

## CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU SAINFOIN (*Espartacette, Onombrichis Sativa*).

Le sainfoin appartient à la famille des légumineuses si riche en bonnes plantes. Ses racines, sont vivaces, pivotantes, bifurquées, caractère qui les rend propres à lier et retenir les terres légères et en pente, si sujettes aux éboulements occasionnées par les cultures annuelles.

Le sainfoin croît naturellement sur les terrains secs et arides, dans les fentes des rochers calcaires, où s'enfoncent ses longues racines. A l'état sauvage, il

n'est qu'une plante grêle, à feuille étroites et peu nombreuses; mais il se développe beaucoup par la culture, et constitue alors une plante fourragère de premier ordre, concourant avec le trèfle et la luzerne à la formation des prairies temporaires d'une certaine durée.

*Choix et préparation du sol.*—L'origine de cette espèce de sainfoin, la nature des lieux où il se développe spontanément indiquent le genre de terrains qu'il préfère. Ainsi les sols arides, élevés, secs, calcaires ou crayeux, les terres sablonneuses et légères lui conviennent spécialement. D'excellentes terres à blé lui sont moins propres, surtout à cause des graminées et autres plantes adventices qui ne tardent pas, dans ce dernier cas, à surcharger la prairie, et qui ne sont pas à redouter sur le terrain pauvre où le sainfoin se maintient seul et propre pendant longtemps. Dans quelques contrées, on le sème avec avantage sur des terres meubles et profondes; il réussit alors, à la condition que le sol ou le sous-sol soient parfaitement secs, l'humidité étant ce que ce végétal redoute le plus, même quand l'eau ne se rencontre qu'à une certaine profondeur; d'où sa préférence pour les côtes très inclinés, qui s'égouttent toujours plus facilement.

Le sainfoin croît, d'ailleurs, à toutes les expositions, même dans les lieux bas et ombragés; il préfère toutefois le grand air.

Bien que le sainfoin vienne sur les terres légères et sablonneuses, il est utile néanmoins que celle-ci soient préparées, comme pour les autres cultures fourragères, par des labours, des ensemencements et des engrais. A défaut de fumier, il sera toujours bon de le faire précéder d'une récolte enfouie en vert, avec du lupin, de la vesce et du sarrasin. Avant l'ensemencement, deux labours au moins sont nécessaires, l'un à l'automne, l'autre au printemps.

*Ensemencement.*—L'époque des semailles ne peut être fixée d'une manière définitive; on sème au printemps ou en automne, même en été: dans ce dernier cas il faut compter avec la sécheresse. En automne, les terres légères dans lesquelles on répand la graine, étant exposées à se soulever sous l'influence des alternatives du froid et du dégel, ce qui nuit essentiellement à la jeune plante, il est plus avantageux, quand on redoute cet inconvénient, de semer au printemps. Cette méthode, la plus généralement suivie, est celle qui convient le mieux pour les bonnes terres.

On sème le sainfoin généralement seul. Mais comme il produit peu la première année, il peut être avantageux de l'associer à une céréale, blé ou seigle ou à la vesce, dont la récolte paie les frais des premiers travaux.

En quelque temps que l'on sème le sainfoin, il faut que la terre soit bien nettoyée de toutes sortes d'herbes et de pierres. Il faut le semer quatre fois plus épais qu'aucun autre grain, afin qu'il vienne plus dru, et qu'il étouffe toutes les autres herbes. Le trop de semence est préférable au trop peu, le fourrage étant d'autant plus tendre que la prairie est plus épaisse; les tiges, en effet, ne pouvant alors prendre tout leur développement, restent molles, déliées; et comme elles sont en même temps plus nombreuses, elles gagnent d'un côté sans perdre beaucoup de l'autre, outre l'avantage qu'offrent les tiges serrées d'étouffer, dès la première année, les plantes étrangères qui leur dis-

putent le terrain. On a remarqué même que les tiges les plus fortes étouffaient les plus faibles, de façon qu'il n'en reste jamais au-delà du nombre que le sol peut réellement nourrir.

Lorsque l'on sème le sainfoin avec une céréale, avec le seigle notamment, on peut diminuer la quantité de semence. On répand le sainfoin d'abord, le seigle ensuite, et l'on reconvre avec la herse.

Dans tous les cas, on ne doit répandre la semence que lorsque la terre est bien essuyée, assez humide cependant pour aider à son développement, et la température de la terre et de l'atmosphère assez élevée pour déterminer une prompte et complète germination. Si le temps est trop sec, on perd beaucoup de graines; on évite cet inconvénient en faisant au préalable tremper la graine dans l'eau pendant vingt-quatre ou quarante-huit heures. On le fait égoutter pendant quelque temps, on le mêle à de la terre sèche et on la répand ainsi. La semence doit être enterrée plus profondément que celle du trèfle.

Il importe surtout de bien choisir la graine de sainfoin. Cette graine doit être bien mûre. Elle offre alors une couleur grise à reflets bleuâtres ou une couleur brune lustrée, avec l'intérieur d'un beau vert. Une graine pâle ou blanchâtre dénote une récolte faite prématurément. Si sa nuance est terne, il est à craindre qu'elle soit échauffée. Elle offre les conditions voulues quand elle est li-se, sèche, pleine, grosse et lourde, sans mauvaise odeur et purgée des mauvaises graines qui s'y trouvent fréquemment mêlées. Elle conserve pendant trois ans sa faculté germinative. Mais comme les semences les plus récemment récoltées sont les meilleures, lèvent plus tôt et donnent des produits plus vigoureux, on devra les choisir fraîches, choses non toujours possibles dans le commerce, qui souvent livre de la graine recueillie prématurément, et que l'on récolte ainsi pour éviter les pertes résultant de la facilité avec laquelle cette graine se détache à la maturité. Elle ne germe point alors, et on s'explique de la sorte comment des semailles de sainfoin manquent souvent. Cela fait comprendre aussi l'avantage que l'on trouverait, en général, à recueillir soi-même la semence; d'autant qu'une récolte de graines nuit peu à une sainfoinière, la prairie se regarnissant par les graines qui tombent au moment de la récolte.

*Soins de culture.*—Après l'ensemencement, le sainfoin exige peu de soins. Un hersage à l'automne, puis quelques sarclages pour débarrasser la prairie des mauvaises herbes, qui la salissent, quelques semis partiels pour regarnir les clairières qui s'y forment, sont les seules opérations nécessaires. Si on a semé avec le seigle, il n'y a pas à s'occuper de la prairie jusqu'à la récolte de celui-ci. La moisson faite, il faut préserver les jeunes plants de la dent des jeunes animaux. La première année le sainfoin ne travaille qu'à se bien enraciner, à prendre des forces, et produit peu d'herbes. En aucun cas, on ne devra faire pâturer le sainfoin avant qu'il soit bien enraciné, que les feuilles et les tiges soient assez longues pour préserver la racine.

Les engrais, comme pour toutes les espèces fourragères, en augmentent le produit. Le tan est un excellent engrais pour le sainfoin; on se procure chez le tanneur des mottes de tan qu'on pulvérise, et on sème le tan avec le sainfoin. Le plâtrage, surtout exerce

1 30  
1 30  
65  
3 25  
20  
25  
3 70  
350  
30  
3 45  
12  
0 8  
0 1



une influence favorable. L'opération se fait d'après les mêmes règles et en suivant la même marche que pour le trèfle. La seule différence, c'est que le plâtrage qui pour le trèfle se fait dès la première année, doit être différé pour le sainfoin, jusqu'à la seconde et même jusqu'au printemps de la troisième année, puis ensuite être répété tous les trois ans au moins. La prairie s'en trouve mieux et dure plus longtemps. Si l'on a semé le sainfoin avec une céréale de printemps, il faut la laisser croître sans y toucher, la plâtrer quand elle a deux ans, faucher la première coupe, quelle qu'elle soit, et ne faire pâturer que sur la fin de l'automne.

**Recette, fanage, produits.**—On fauche le sainfoin comme le trèfle, quand la plante est en fleurs, sans attendre toutefois la complète floraison; de la sorte, si le fourrage est moins abondant il sera, d'un autre côté, moins dur et de meilleure qualité. D'ailleurs on ne perd rien, car on retrouve toujours sur la coupe suivante, plus abondante et plus précieuse, ce qu'on a laissé à la première. On fait généralement, dans certains pays, deux coupes, même jusqu'à trois par saison. Pour le fanage on y procède en observant exactement les mêmes règles pratiques que pour le trèfle.

Le fanage doit se faire avec précaution, en évitant la pluie et en remuant la plante le moins possible. La dessiccation, qui s'opère comme celle du trèfle est plus facile à obtenir. Le sainfoin noircit moins aisément, reste presque toujours vert, ce qui fait un des meilleurs fourrages secs que reçoivent les animaux.

On ne doit pas laisser en tas plus d'un jour sur le pré, parce qu'il s'échaufferait et brûlerait l'herbe qui serait sous le tas, on sorte qu'elle ne reviendrait ja mais, c'est pourquoi il faut le remuer tous les jours, parce qu'il sèche au plus vite. La graine de la première fauchaison n'est pas bonne à garder pour semer, par rapport à la faiblesse de la plante, mais bien celle de la seconde coupe qu'on laisse mûrir sur pied. Le sainfoin n'est jamais meilleur que quand il a été séché par le vent, sans le secours du soleil.

On a observé que les feuilles de sainfoin cueillies immédiatement avant la fleur, et séchées avec soin prennent la forme extérieure et l'odeur du thé vert.

On suit, en quelques endroits, une méthode de fanage assez expéditive, consistant à mettre le sainfoin en bottes à mesure qu'on le coupe. Ces bottes sont dressées, le pied à terre, les unes contre les autres, par faisceaux de quatre. On les laisse ainsi, sans y toucher pendant quatre ou cinq jours; au bout de ce temps elles sont parfaitement sèches sans que les tiges aient perdu aucune de leurs feuilles. Il s'opère même au centre de chaque boîte, un commencement de fermentation qui ajoute à la sapidité de la plante. Ce bottelage est surtout avantageux dans les temps pluvieux, l'eau coulant à la surface du tas sans les pénétrer, et sans que la qualité du fourrage en souffre, tandis qu'avec la méthode ordinaire le moindre orage le détériore et occasionne toujours au moins la perte de la feuille.

Le sainfoin, dans les circonstances ordinaires, donne une seule coupe, après laquelle et jusqu'à l'automne, la prairie est livrée au pâturage. Dans le principe, on prétendait en obtenir jusqu'à trois coupes; mais il est

douteux que cette fourragère ait jamais fourni une telle récolte.

La mise en pâturage des sainfoinières en abrégé la durée; mais comme la plante est facile à remplacer sur d'autres terres, où elle peut revenir après un temps convenable, il n'en résulte aucune perte sensible. Un danger plus réel pour la plante est celui qui résulte de la disposition naturelle qu'a la racine à sortir de terre après la fauchaison, de manière à amener le collet au dessus du sol, où il se trouve ainsi fort exposé à être coupé par la dent du bétail, auquel cas la plante est perdue. C'est surtout pendant les fortes chaleurs ou quand la terre est très-humide que cet inconvénient est à redouter. — (A suivre)

#### Distribution d'engrais biphosphate, aux sociétés d'agriculture

On nous prie de publier dans la *Gazette des Campagnes* les lettres et la circulaire suivantes, pour l'information de nos lecteurs:

Québec, 27 mai 1881.

Monsieur,

Les 500 tonnes d'engrais biphosphate acheté en France par le Département de l'Agriculture pour distribution aux sociétés d'Agriculture sont actuellement en voie de déchargement au quai de la Commission.

Conformément à la décision du Conseil d'Agriculture deux tonnes de cet engrais vont être expédiées sans délai à chacune des sociétés d'Agriculture. Le surplus est offert aux agriculteurs de la province qui en feront la demande au Département de l'Agriculture sur paiement de la somme de vingt six piastres la tonne de deux mille livres, ou \$1.30 par cent livres, plus les frais d'emballage qui sont de dix centins par poche de 150 livres et de 20 centins par quart de 250 livres.

Je vous transmets ci-joint copie des circulaires du Conseil d'Agriculture au sujet de la distribution de cet engrais et de la manière de l'appliquer sur le sol.

Espérant que dans l'intérêt de l'agriculture vous voudrez bien mettre ces renseignements à la portée de vos lecteurs.

Je demeure Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

S. LESAGE,

Assistant Commissaire.

Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

Montréal, 4 mai 1881.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer qu'à une assemblée de ce Conseil il a été décidé que chaque Société d'Agriculture de cette Province recevra deux tonnes de "Goémon-Biphosphate," au prix de \$26 la tonne, formant un total de \$52; et que cette somme devra être retenue sur l'octroi de la présente année. L'honorable Commissaire de l'Agriculture, désirant ardemment faire profiter le plus grand nombre des membres des sociétés d'agriculture des avantages de ce nouvel engrais, ces Sociétés sont autorisées à le vendre en quantités convenables à leurs membres, de préférence à toute autre personne.

Dans le cas où votre société en désirerait une plus grande quantité que deux tonnes, vous êtes prié d'informer le Secrétaire de ce Conseil, sous le plus bref délai possible, de la quantité additionnelle dont elle aurait besoin. Avec la livraison du "Goémon Biphosphate," vous recevrez une circulaire vous expliquant les usages de cet engrais puissant, et la manière de l'employer. Faut-il d'autres instructions plus précises, qu'il vous suffise de savoir que ce biphosphate s'emploie de la même manière que le plâtre, même pour les plantes sarclées.

GEO. LECLERC, Secrétaire.

Circulaire du Département de l'Agriculture, P. Q., sur la manière d'appliquer le "Goémon Biphosphate."

Pour que le Goémon Biphosphate produise tous les bons effets qu'il est susceptible de produire, il faut qu'il soit semé à l'état de poudre fine; c'est-à-dire que si par suite de l'humidité il s'y

marc

est formé des mottions on doit les écraser pour répandre l'engrais en poudre.

Sur les labours il est préférable de semer le Goëmon Biphosphate le matin ou le soir immédiatement avant ou après le grain, on l'enterre ensuite à la herse.

Sur les prairies et sur les pâturages il faut semer cet engrais par un temps pluvieux, sans quoi les principes acides qu'il contient pourraient être momentanément nuisibles.

Pour les patates, les betteraves, les navets, les choux et cultures analogues, il faut autant que possible que l'engrais chimique soit également répandu sur toute la surface de la bande de terre au-dessous de laquelle les racines doivent se développer, et que les plantes ou les graines de semence ne soient pas en contact immédiat avec la poudre d'engrais. On dépose d'abord le semence, on la recouvre d'un peu de terre, puis on répand l'engrais et on ajoute enfin une dernière couche de terre.

Voici maintenant les quantités à employer par arpent :

Pour les betteraves à sucre.....	900 à 1,100 lbs	à l'arpent
Pour les patates, les navets, les choux et cultures analogues....	700 à 900 lbs	"
Orge, avoine, sarrasin et cultures analogues.....	400 à 500 lbs	"
Prairies et pâturages, semer l'engrais comme le plâtre à raison de	400 à 500 lbs	"

#### Planter les pommes de terre profondément

Personne n'ignore que les différentes variétés de pommes de terre ont plus ou moins de germes. Quand ils sont nombreux on obtient conséquemment un plus grand nombre de tubercules. Dans ce dernier cas, il est convenable d'engraisser davantage le terrain que l'on destine à la culture des pommes de terre, afin que ses nombreux tubercules puissent végéter avec une plus grande chance de succès, parce que l'espace limité dans lequel se trouve la plante exige une plus grande nourriture qui peut lui être accordée par le moyen d'engrais à une plus forte proportion que si les germes étaient moins nombreux. Cet engrais nous permet de mettre les tubercules plus rapprochés les uns des autres, de même que les buttes et les rangs, et par là la récolte est plus considérable et le profit plus élevé. C'est pour cette raison que les *early rose* sont si productives dans un sol bien engraisé, et qu'elles ne rendent que médiocrement dans un terrain qui n'a reçu que peu d'engrais.

Lorsque les plants sont rapprochés, les tubercules doivent être plantés plus profondément. Dans ce cas, les pommes de terre ne se montrent pas à la surface du sol, comme cela arrive lorsqu'on place les tubercules à la profondeur ordinaire, même à un pouce ou deux plus profondément. Sept pouces, même huit pouces dans un sol sablonneux, est la profondeur voulue, lorsque les tubercules que l'on plante ont de nombreux germes. Lorsque le cas l'exige, ne craignons pas de faire pénétrer dans la terre la semence qu'on lui confie; car, comme le dit le Révd Père Lacasse, dans une étude qu'il vient de publier sous le titre *Une mine de pierres détachées*, "plus on creuse un champ, plus il s'élargit."—(Nous voyons par là que les pierres détachées de la mine du Révd Père Lacasse sont précieuses: elles valent l'or, plus même que l'or, car de chacune tout le monde peut en retirer des lingots d'or.)

Il en peut être autrement lorsque les tubercules n'ont que peu de germes; les pommes de terre ne courent pas alors le risque d'être exposées à la lumière, à moins que l'on pratique le battage. Dans ce dernier cas on ne saurait butter.

Couvrir le sol de pailles décomposées, ou toutes autres substances pouvant remplir le même rôle, lorsque la plantation est terminée, peut être très avantageux à la végétation des pommes de terre.

Cette dernière opération ne peut être trop recommandée, puisque, par ce moyen, le sol est entretenu dans un état constant d'humidité; joignant à cela la plantation profonde des tubercules, la plus grande chaleur n'est pas à craindre non plus qu'une longue sécheresse qui autrement pourrait mettre la récolte des pommes de terre en danger.

Peu de cultivateurs cependant suivent cette bonne pratique. Aussi, lorsqu'aux grandes chaleurs nous avons à subir les inconvénients d'une longue sécheresse, il arrive très-souvent que la récolte des pommes de terre manque complètement.

Planter les tubercules profondément, et couvrir le sol d'une couverture qui lui permette de conserver une humidité constante, n'est pas chose difficile. Quand on est certain, par ce moyen, de pouvoir obtenir une magnifique récolte de pommes de terre, il est important qu'on s'en occupe.

#### Bibliographie.

*Une mine de pierres détachées à l'usage des cultivateurs*, par leur ami le Révd Père Z. Lacasse, O. M. I., missionnaire des sauvages.—Prix: 15 centins l'exemplaire; \$1 pour sept exemplaires.

Tel est le titre d'un deuxième volume que l'infatigable apôtre de la colonisation, le Révd Père Lacasse, vient de publier. A voir ce missionnaire constamment en voyage, parcourant les différentes paroisses de notre Province pour y recruter de nombreux zélés à l'œuvre de la colonisation que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque lui a confiée, dirigeant lui-même en même temps de nombreux colons vers la forêt, il est difficile de croire qu'il put encore trouver assez de loisirs pour se livrer à d'autres occupations.

Il est tout entier à cette œuvre de prédilection; ses loisirs, suivant lui, ne lui appartiennent pas, et nous ne serions surpris si pour cela, il déroba au sommeil un temps qui lui serait nécessaire pour se reposer de ses fatigues. Il voudrait être constamment avec les cultivateurs qu'il lui coûte de quitter, une fois qu'il leur a parlé. C'est pourquoi il a recours à la publicité; il veut leur offrir des livres, pour s'entretenir avec eux, même après son départ, lorsqu'une fois il les a visités.

Dans ce deuxième volume qu'il vient de publier, il converse avec les cultivateurs sur des sujets détachés; il parle de notre religion, des dangers que notre foi court au milieu de ce siècle; il a un mot sur la politique, l'agriculture et la colonisation: le tout pour la plus grande gloire de Dieu. Chaque chapitre de son nouveau livre contient une mine de sérieuses réflexions et de bons conseils: pierres précieuses bien propres à apporter dans nos familles le véritable bonheur, et dans nos champs une abondante moisson, si en lisant ces pages nous voulions tant soit peu réfléchir et nous appliquer à mettre en pratique les sages conseils que ce généreux missionnaire veut bien nous donner. Et tout cela moyennant une légère contribution, suffisante seulement pour lui aider à payer les frais d'impression de ce livre écrit exclusivement dans l'intérêt de la classe agricole que le Révd Père Lacasse voudrait voir heureuse et prospère. Comme il est dit plus haut, le prix de ce volume est de 15 centins. On peut se le procurer chez tous les libraires et au Bureau de la *Gazette des Campagnes*.

Nous voudrions voir ces volumes, "Une mine produisant de l'or et de l'argent" et "Une mine de pierres détachées," dans toutes les familles de la campagne, occuper une première place dans nos bibliothèques. Ce sont de sages conseils dont nous pourrions souvent profiter, car ils nous montrent la route du véritable bonheur et ils nous indiquent les moyens de parvenir à l'aisance, à la prospérité.

Coprogène ou procédé de Bommer pour *Fabriquer toutes sortes d'engrais*.—Système pratique.—Traduit de l'anglais par Arthur Thiboutot, et publié par Chs-T. Côté & Cie., manufacturiers d'instruments aratoires à Québec.

Pour peu que les cultivateurs veillent se procurer des livres propres à les instruire sur leurs véritables besoins et à les guider dans la pratique de leur art, c'est-à-dire faire trêve à la culture routinière et se livrer à une culture raisonnée, l'occasion ne manque pas. Comprenant plus que jamais l'importance de l'enseignement agricole, les amis dévoués de la cause agricole veulent bien faire servir leurs talents, leurs connaissances et le fruit de leurs longues et laborieuses recherches, à nous procurer les moyens de nous initier aux secrets de la culture perfectionnée.

La liste de nos agronomes canadiens qui ont enrichi nos bibliothèques de traités sur l'agriculture et à toutes les sciences qui s'y rapportent, est déjà nombreuse, et c'est toujours avec plaisir que nous signalons de nouveaux noms et que nous pouvons compter de nouveaux volumes que les cultivateurs peuvent consulter avec avantage.

Les MM. Côté & Cie., offrent aujourd'hui aux cultivateurs un volume de première importance. La manière de *fabriquer toutes sortes d'engrais* avec des matières qu'ils ont constamment sous les yeux, et malheureusement trop souvent en perdition autour de leurs granges, dans les champs, même dans la forêt, etc., vaut bien la peine que l'on s'en occupe, que l'on sache les moyens à employer pour en retirer tous les avantages possibles sous forme d'engrais.

On se plaint de la pénurie d'engrais, alors que nous laissons perdre la majeure partie de ceux dont nous disposons. Voilà qu'aujourd'hui on veut bien nous indiquer des moyens faciles à employer pour enrichir davantage les fumiers de la ferme, par le moyen de compost, avec addition de fenilles, de chaux, de cendres, de suie, d'os, de débris d'animaux et de poissons, vases, etc.; c'est aux cultivateurs à en profiter, en achetant ce nouveau volume en vente chez les libraires, ou chez MM. Chs-T. Côté & Cie., à Québec.

L'espace nous manque pour apprécier davantage ce nouveau traité sur l'art de fabriquer toutes sortes d'engrais.

M. Arthur Thiboutot, que nos lecteurs connaissent déjà par sa collaboration à la *Gazette des Campagnes*, sous la signature A. T., a certainement droit à la reconnaissance des cultivateurs pour la traduction de ce volume publié en langue anglaise, qui a été hautement apprécié par la presse des États-Unis.

### Choses et autres.

— On dit qu'à la campagne l'hiver est la *saison du plaisir*. L'été est aussi la saison du plaisir; car le plaisir est à qui veut et peut se le procurer; mais le cultivateur comme l'homme de profession qui veut acquérir des moyens de subsistance assurés, ne les connaît pas ces plaisirs. Les plaisirs du paisible travailleur, c'est de voir son travail fructifier, ses enfants profiter de ses leçons, et de voir tout dans sa ferme en état de prospérité.

**Vêtement.**—Le vêtement est certes une chose très-importante. On s'en occupe beaucoup, il est vrai, mais le plus souvent par motif de vanité; et l'on emploie quelquefois beaucoup de soin et de dépenses à s'habiller d'une manière nuisible et ridicule. Dans tous les rangs sociaux on a un grand luxe de superfluités, et l'on n'a pas toujours ce qui est réellement nécessaire pour les saisons et pour le climat. C'est d'autant moins excusable, que les tissus utiles de tous genres se fabriquent aujourd'hui à des prix modiques, et que le choix des costumes présente une variété extrême, qui met à l'aise l'homme de bon sens contre les exigences de la mode.

Ce qui caractérise nos climats, ce sont les variations de température. A tout moment nous passons du chaud au froid, du sec à l'humidité; il faut savoir se vêtir en conséquence, et ne pas demander à la date du calendrier si l'on doit avoir chaud ou froid. Tel jour, commencé comme un jour d'été, finit comme un jour de l'arrière-saison ou même de l'hiver; il faut savoir en tenir compte, et, dans ces cas, revêtir momentanément quelque pièce supplémentaire qui fasse l'office de manteau. C'est ce que n'oublie pas les habitants des pays chauds, dans les

localités où le voisinage des montagnes expose à des refroidissements subits.

La laine est le genre de substance qui convient en général le mieux pour se vêtir dans nos climats. On en fait d'immenses usages en tricots et en étoffes variées. Le coton, moins cher, la remplace dans divers cas.

Quant aux tissus de lin, ils ont une fraîcheur favorable à la propreté de la peau; mais bien souvent il est nécessaire de les remplacer ou de les doubler par la laine ou le coton, qui n'exposent pas, comme eux, aux refroidissements et à l'arrêt de la transpiration.

Une chose bien essentielle, c'est de ne jamais garder sur le corps les vêtements mouillés par la pluie, et de se donner plutôt mille embarras que de ne pas les changer, pour peu que la chose soit possible. La négligence de ce soin a coûté la vie à bien des personnes; elle est surtout dangereuse quand on doit rester en repos dans cet état, et quand la chaleur du jour n'est pas très-grande.

Les parties du corps que nous devons particulièrement nous appliquer à préserver du froid, sont les pieds, le ventre, la poitrine et le col. Il importe aussi de garantir les articulations ou jointures, notamment celles qui sont le plus exposées aux influences extérieures.

La tête doit être soigneusement préservée contre les ardeurs du soleil. Les coiffures de paille et d'osier sont d'excellents préservatifs pour ceux qui sont exposés à ses rayons.

Quelques remarques bien utiles se présentent aussi quant aux chaussures. Ainsi que nous venons de le dire, les pieds ont besoin d'être soigneusement préservés contre le froid. Lorsqu'ils sont en mouvement, le sang qui y circule alors avec plus d'activité y entretient la chaleur, même avec des chaussures insuffisantes; mais lorsqu'on ne se remue pas, le froid tend à les envahir, même quand la chaussure est bonne. Le mouvement est donc la première condition pour que les pieds ne se refroidissent pas, quoique la chaussure lui vienne puissamment en aide.

Le cuir bien tanné résiste au froid et à l'humidité; cependant l'eau finit par le percer. Le caoutchouc et le gutta-percha, dont on fait aujourd'hui des galoches légères et peu coûteuses, qui résistent à l'eau, à la neige et à la boue, et qu'on nettoie en un clin d'œil, rendent de très-grands services dans la mauvaise saison. Il est facile de remédier aux inconvénients qu'on a pu trouver dans leur usage, puisqu'on peut les ôter avec la plus grande facilité aussitôt qu'on est à l'abri.

Les sabots, chaussure du peuple, ont l'avantage de former comme une sorte de plancher, qu'on porte avec soi sur le plus mauvais terrain. Ils sont donc d'un bon usage pour la santé.

Remarquons, en terminant ce qui concerne les chaussures, que bien souvent elles sont trop étroites et n'ont nullement la forme du pied, de sorte qu'elles le déforment et le rendent impropre à faire son service. Il serait bien utile que l'on opérât quelque amélioration à ce sujet; et, en attendant, les gens prudents auront toujours soin de ne pas permettre qu'on les estrope, et de veiller à ce que la semelle de leur chaussure soit taillée d'après la plante du pied qui doit nécessairement s'y poser. Il se mêle encore là une certaine vanité qui vient en aide aux caprices absurdes de la mode. On s'imagine que la petitesse du pied est une condition d'élégance, de distinction; et là-dessus on s'évertue à se blesser les pieds et à se les rendre fort laids, en même temps qu'ils deviennent peu propres à la marche.

## RECETTES

### Conservation du fromage.

Pour garder un fromage que vous désirez conserver sans pendant longtemps, enterrez-le dans du charbon pulvérisé. S'il est déjà ouvert vous l'empêcherez de sécher en couvrant d'une légère couche de beurre la partie entamée.

### Détruire les pucerons.

La cendre de chardon commun est excellente pour détruire les pucerons qui ravagent vos choux et les autres légumes du jardin. La cendre de chardon donne aussi une excellente lessive.



## EN VENTE

A LA

### LIBRAIRIE AGRICOLE

DE LA

## " GAZETTE DES CAMPAGNES. "

*Petit traité sur la culture du tabac*, par Ls N. Gauvreau, éer., N. P., Membre du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.—Cette deuxième édition du "Petit traité d'agriculture," par Ls N. Gauvreau, a été considérablement augmentée et offre tous les renseignements désirables quant aux meilleurs moyens à prendre pour bien cultiver le tabac.—Prix, 10 cts.

*Les oiseaux du Canada*, 3 volumes par J.-M. LeMoine.—Prix, \$1.25 les trois volumes.

*Éléments de Chimie et de Physique agricoles*, par F.-H. LaRue.—Prix, 10 cts.

*Essai sur le luxe et la vanité des payures*, par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—Prix la douzaine, \$2.40; le volume, 25 cts.



## CONTRATS DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues, à OTTAWA, jusqu'à MIDI,

**VENDREDI, LE 17 JUIN,**

prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, dans chaque cas, entre les places ci-dessous mentionnées, à partir du 1er OCTOBRE 1881.

CHICOUTIMI et ROBERVAL, trois fois par semaine;

CHICOUTIMI et la BAIE SAINT-PAUL, six fois par semaine, durant neuf mois de l'année;

GASPÉ BASSIN et GRANDE GREVE, trois fois par semaine;

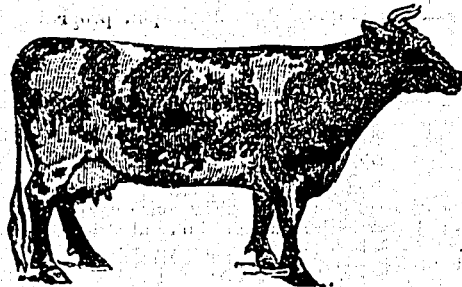
MURRAY BAY et QUÉBEC, six fois par semaine, durant neuf mois de l'année, et trois fois par semaine, du 1er juin au 1er septembre de chaque année;

MURRAY BAY et TADOUSAC, trois fois par semaine.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés relativement aux conditions des contrats projetés seront en vue aux Bureaux de Poste ci-dessus mentionnés et aux bureaux intermédiaires, ou au bureau du sous-igné, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumissions.

WILLIAM G. SHEPPARD,  
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,  
Québec, 2 mai 1881.



CENDROUYONNE.

## A VENDRE

Bétail Ayrshire, Cochons Berkshire, races pures,  
S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,  
16, rue St-Jacques, Montréal.

CENDROUYONNE  
Est la mère du  
TAUREAU FROUVENAC  
qui a eu le premier prix  
A L'EXPOSITION DE LA PUSSANCE  
A MONTRÉAL, EN 1880.  
Comme AYRSHIRE de 2 an s.

## INSTRUMENTS ARATOIRES A VENDRE.

Charrues de différents modèles et de différents prix.  
Trains auxquels on peut attacher toutes sortes de charrues, cultivateurs et des arrache-patates.

Herses circulaires faisant deux fois plus d'ouvrage que les autres.

Herses en fer, en trois et quatre sections.

Semoir Vessor, avec herses, rouleau et appareils pour semer la graine de mil.

Cultivateurs à un ou deux chevaux, ainsi que sarceliers pour jardins, et leurs accessoires.

Faucheuses, les célèbres "Toronto" de Whiteley.

Moissonneuses, "Toronto," de Whiteley, Faneuses, à un cheval.

Barattes, de Blanchard.—Manipulateur mécanique pour travailler le beurre.

Arrache souche.—Cribles ordinaires.—Cribles pour séparer toutes espèces de grains.

Semoirs à graines de jardin.—Charrettes à foin.—Tombeaux écossais.—Camion de Magasin.—Brouettes.—Houe ou pelle à cheval.—Laveuses de toutes espèces.—Tordeuse.—Presse à foin, etc., etc.

Assortiment complet de pièces *extras* à la disposition de ceux qui ont des réparations à faire à leurs machines.

Catalogues envoyés gratis.

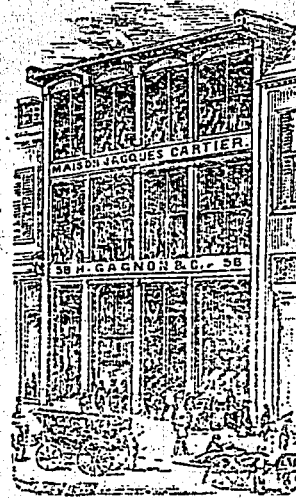
S'adresser à

MM. CHS. T. COTÉ & CIE.,  
30, rue St-Paul et 32, rue St-Audré, Québec.

## MAISON JACQUES CARTIER

NO. 58,  
Rue de la Couronne,

ST. ROCH, QUÉBEC.



Rue de la Couronne,  
ST. ROCH, QUÉBEC.

NO. 58

## DEMANDE D'EMPLOI COMME MEUNIER

Un meunier de haute recommandation et pouvant fournir les meilleurs certificats de capacité et d'honnêteté, ayant pratiqué trente-six ans, et se trouvant sans emploi dans le moment, désire avoir un bon moulin à farine à la part.

S'adresser sur les lieux à Wm. DUMAS, marchand, de St-Roch des Annuées.

## TERRES A VENDRE

Une magnifique terre située à quelques arpents au sud-ouest du Qui de Rimouski, contenant 2 arpents et quelques perches de front sur 42 de profondeur, avec circuit d'une quinzaine d'arpents au bout, bien bâti de grange, maison et autres bâtisses.—Aussi: une terre à bois au 4e rang.—Conditions très-libérales et possession immédiate.

S'adresser à J. ELZ. POULIOT, avocat, RIVIERE-DU-LOUP, ou à EDOUARD POULIOT, RIMOUSKI.

5 avril 1881.